



V. Des tuyauteries juxtaposées sur les Grands Boulevards

Conditions de l'observation

jeudi 10 décembre 2009

10H15 – 11H15

Temps froid, venteux mais ensoleillé

Le trajet de la goutte d'eau

À l'échelle du piéton, et malgré ces nombreux et récents réaménagements, le lieu s'apparente davantage à un ensemble de tuyauteries étanches, destiné à la canalisation et à l'écoulement des flux, qu'à un espace de flânerie ou de promenade. En effet, le site donne à voir, sur chacun de ses côtés (et particulièrement au niveau du boulevard Joseph Vallier où ont été effectuées nos observations), une juxtaposition de couloirs de circulation spécialisés :

- au pied des façades, sur le trottoir de béton, l'espace dédié à la marche à pied ;
- à ses côtés, sur un béton clair, la voie cyclable ;
- ensuite, l'espace routier accueillant, sur un enrobé traditionnel, les bus de la ville, les deux-roues motorisés et les voitures ;
- et enfin, au centre du boulevard, le tramway sur son tapis de verdure.

À distance, la couleur de ces lignes droites (verte pour le tramway, noire pour les motorisés, gris clair pour les cyclistes et gris foncé pour les piétons) accentue la lisibilité de l'espace et souligne son extrême fonctionnalité :

« À Vallier, on est dans un espace très dégagé. C'est plus large quasiment qu'une autoroute. Il y a des endroits pour le tramway, pour la voiture, pour le vélo, pour le piéton et pour les handicapés. On a cherché à canaliser, on a réussi à canaliser. L'espace est lisible, facile à lire. Si on analyse le comportement des piétons, la majorité respecte les voies. C'est vraiment un espace vraiment étonnant car tout est fait pour pousser les gens à marcher mais il n'y a personne. Mais les gens, quand ils sont là, respectent la signalisation. Les piétons sont dans les espaces piétons, les cyclistes sont dans les espaces cyclistes et je me suis fait engueuler parce que je marchais sur l'espace cycliste. » (Paul)



Étanchéification et canalisation des flux (photos RT)

Tout, dans cet ordonnancement cadré des circulations, rappelle le trajet de la goutte d'eau captée à sa source, puis acheminée à travers une série de conduits étanches à bon terme. La fréquence des arrivées et des départs au sein de chacun de ces couloirs constitue un premier parallèle avec cette

métaphore. Le site accueille, en effet, une mobilité de nature pendulaire et est donc peu fréquenté en dehors des heures de bureaux. En matinée, et notamment en période hivernale, les trottoirs et les voies cyclables restent ainsi relativement déserts après 8H30 et avant 12H, les afflux de piétons étant scandés par le rythme synchronisé des passages de tramways toutes les 10 minutes environ :

« *Cet espace est dispersé, pas concentré. Il est très large et il n'y a pas beaucoup de flux. Il faut beaucoup de temps pour voir apparaître des gens. C'est au compte-goutte. Il y a aussi une sorte de régularité. Les gens marchent au même rythme, dans la même voie, dans la même direction.* » (Fabiana).

L'extrême perméabilité des flux et des rythmes de déplacements, comme la fluidité de leur écoulement, offre un second parallèle avec cette métaphore de la goutte d'eau. Ainsi, chaque usager semble s'engouffrer dans le couloir qui lui est dédié puis adopte, implicitement, les règles de circulation et la vitesse qui lui sont associées. Rares sont alors les heurts et les hésitations au sein d'un même couloir. Les rythmes de chaque allée se juxtaposent, sans jamais se croiser. Les allures sont rapides, y compris à pied, favorisées en cela par le lissage et l'absence d'aspérités au sol. Il s'agit simplement d'*aller vers*, de *rejoindre* telle ou telle destination, de *traverser* ou de *passer par* le boulevard et non (comme il fut imaginé lors de sa réhabilitation) de s'y balader ou d'y flâner :

« *À Vallier, les gens marchent d'un pas vraiment rapide. C'était peut-être lié au froid ce matin. Mais on sent quand même qu'ils ne sont pas sur un mode loisir. Sauf, quelques pépés assis à droite ou à gauche. Mais c'est quand même pas un espace qui est approprié sur un mode loisir, ça c'est clair.* » (Paul)

Défilement et empiètement

L'observation des « conduites du trottoir » sur les Grands Boulevards⁴⁵, et particulièrement sur la portion située au niveau de l'église St Jean sur le boulevard Joseph Vallier, laisse entrevoir quelques situations ordinaires de marche.

La première de ces situations, qui est aussi la plus commune, est le *défilement*. Défiler, c'est se déplacer en file, marcher « à la queue leu leu », processionner l'un derrière l'autre en calquant le rythme de son pas sur celui d'autrui. Or, on retrouve ces situations de défilement dans les couloirs de circulation dédiés à la marche à pied autant que dans ceux dédiés à la pratique du vélo. Mais à chaque fois, des manières différentes de défiler et de se placer dans l'espace s'observent. Dans le « couloir marche », trois types de défilement peuvent être décrits : celui des personnes âgées, nombreuses à l'heure de nos observations, qui s'opère en bordure de couloir, sur un rythme à la fois ralenti et saccadé par l'usage de la canne ou l'accompagnement d'un chien. Celui des personnes en couple qui s'opère au plus près des façades et nécessite autant un rapprochement des corps qu'une harmonie dans la vitesse ; et enfin le défilement des personnes seules, souvent placées au centre de la voie, qui s'effectue sur un pas plutôt pressé :

⁴⁵ Notons dès à présent que l'observation relatée ici concerne seulement « les couloirs marche » et « les couloirs vélos ».

« À St Jean, on voit les grilles de l'église, on voit les grands boulevards, on traverse plein de passages piétons, on garde ses distance, y'a pas beaucoup de monde... Je vais au tram, je suis quelqu'un... Une vieille dame avec une canne. Elle sort du tram et elle rentre directement dans un bâtiment. Après, je suis un monsieur et il fait exactement la même chose. Je me suis dit : les gens marchent drôlement par ici. Ils vont nulle part ! Ou alors ils marchent tout droit comme ça, la tête baissée en ne regardant que leurs chaussures. Et s'ils s'arrêtent, c'est juste pour poser un peu les sacs de courses. Puis ils vont dans une autre boutique. C'est surtout des personnes âgées. Mais voilà, c'est j'ai un but, j'y vais et je ne vois rien, je ne regarde pas ! »
(Paola)



Des formes de défilement (photos SB)

Les mêmes variations de placement et de rythme s'observent dans le couloir vélo. Mais à cet endroit, si le défilement constitue une situation ordinaire de mobilité, il se double d'une glisse sur la chaussée. Cette glisse est autant permise par l'usage du vélo que par les voies directionnelles et lisses. Là encore, quatre manières de défiler peuvent être décrites. Les deux premières constituent un *défilement avec glisse*. Elles sont le fait d'individus qui soient traversent par nécessité (parce que l'artère se situe sur un parcours routinier), soient l'empruntent volontairement pour sortir de la ville. Dans les deux cas, le rythme est rapide et s'accompagne d'une posture aérodynamique : buste couché, tête baissée en direction du guidon, alignement du corps par rapport au cadre du vélo... Le port de vêtements techniques au plus près du corps accentue l'impression visuelle d'aérodynamie. Des situations de *défilement avec frottement* au sol peuvent également côtoyer les précédentes. Elles sont le plus souvent le fait de citoyens qui utilisent le vélo pour faire des courses ou pour se promener. Dans le premier cas, le vélo est équipé de sacoches ou de paniers posés sur le guidon ou le porte-bagages. Dans le second cas, le vélo est soit

poussé à coté de soi, soit enfourché. À chaque fois, le rythme est ralenti et les postures sont moins stylisées que dans le défilement avec glisse. Le pied ou la roue mettent à l'épreuve la résistance et l'adhérence du sol. La technique corporelle utilisée dans le défilement avec frottement est par contre identique à celle adoptée dans les couloirs piétons ou par les cyclistes adeptes du défilement avec glisse. Il s'agit d'une forme de *mimétisme gestuel*, consistant à reproduire les attitudes et positionnement des personnes situées à l'avant de soi dans le couloir :

« Y'avait une forme d'automatisation c'est-à-dire qu'on ne voit pas le conflit, chacun est dans sa ligne, probablement que les choses s'anticipent à distance et du coup effectivement, même quand la ligne de vélo a un décroché, ça reste fluide. Par contre, j'ai trouvé que les corps ne parlaient pas. Des corps droits. Alors, est-ce que c'est la perspective visuelle qui tire le buste et le regard au loin. » (Rachel)

« j'ai trouvé qu'il y avait des corps à vélo différents. On a des sportifs, qui sont pas habillés de la même façon. On a des corps très moulés et très dans la verticalité, très allongé avec une vitesse assez rapide. Et on suppose que ces gens vont sortir de la ville, profite du couloir pour s'échapper. On a celui qui passe. Il est là parce qu'il faut qu'il passe par là. Il a une vitesse moins importante que le sportif. Et puis il y a celui qui est à vélo et qui fait ses courses. Et du coup, c'est le vélo qui est chargé. Et on a l'impression qu'il cherche son équilibre sur le vélo » (Rachel)



Respect des couloirs de circulation (photos RT)

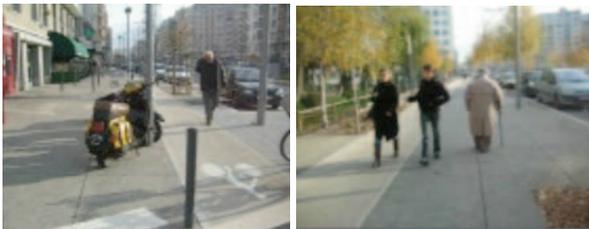
Allant crescendo de la voie piétonne vers la voie tramway, temporisés régulièrement par le rythme des feux de signalisation, ces glisses juxtaposées accentuent le caractère « étanchéifié » du site autant qu'ils rendent compte de ses qualités d'écoulement. Mais plus encore, et au delà de leur stricte fonctionnalité, ces glisses évoquent probablement l'incapacité du site à permettre l'ancrage et l'épanouissement d'une vie sociale pérenne. Car glisser - on le constate dans certaines pathologies du vieillissement - c'est aussi se déprendre, se replier sur soi (parfois jusqu'à la régression) et, dans les formes les plus graves, refuser inconsciemment de s'ancrer au réel et de vivre. Sans pousser plus loin l'analogie, on peut cependant s'interroger sur ce que nous dit ce type de geste ambiants sur la capacité des ambiances routières et cloisonnées à permettre le tissage et l'expression des formes élémentaires de la sociabilité urbaine.

Une seconde situation, courante au sein de ces couloirs piétons et cyclistes, est *l'empiètement*. Elle consiste à déborder sur le territoire de l'autre.

L'empiètement est généralement le fait du piéton qui soit marche dans la piste cyclable, soit pose son pied, sa canne ou place son chien à l'intérieur de celle-ci. Cette situation s'observe particulièrement lorsqu'il existe spatialement une rupture dans le marquage au sol de la piste cyclable, ou lorsque son axe se décale après une traversée. Elle conduit inmanquablement au conflit, plus rarement à la collision. C'est ainsi que des échanges de propos ou le son intempestif d'une sonnette de vélo se font entendre au cœur du trottoir. C'est ainsi aussi que des corps se projettent brutalement à droite et à gauche dans un mouvement d'évitement. Lorsque la continuité des voies vélos et piétonnes est assurée, l'empiètement, comme l'évitement, s'observent peu. Des techniques d'anticipation visuelle et sonore de la position et du rythme de l'autre sont alors mises en œuvre :

« Du fait que c'est loin, tu vois le vélo, tu le vois arriver assez rapidement de loin. À part quand il est dans ton dos, ben là c'est le vélo qui peut t'éviter. Donc du coup, y'a conflit mais c'est plutôt que l'un ou l'autre dit « bon, il me fait ch...parce qu'il est pas dans ma piste ! ». On peut anticiper, éviter le conflit assez facilement ». (Gabriel).

« Peut être d'ailleurs que parce que c'est marqué au sol, il y a conflit. Alors que quand c'est pas marqué, il y a pas conflit. Ça se régule, ça se négocie » (Sylvie)



Des empiètements piétons sur la voie cyclable (photo RT)

Le long de ces voies enfin, dans quelques recoins herbeux, à l'angle d'une rue, aux portes d'un commerce ou sur les bancs bordant l'artère, quelques formes de vie s'observent : salutations brèves, petites discussions, halte contemplative... laissent croire à l'hospitalité du site.

« Là, étonnamment, le gars qui s'arrête sur le banc, c'est contemplatif. Il s'arrête vraiment. Peut-être qu'il était en train de flâner, qu'il n'avait pas de but précis. Et du coup, il s'arrête » (Suzel)

« J'ai été étonnée de Vallier. Dans mon esprit, on était vraiment dans les couloirs étanches de circulation, dans quelque chose d'aseptisé mais aseptisé dans le sens de vide. » (Rachel)



Bancs et commerces : des invitations à la vie sociale (photos RT/ SB)

Un continuum visuel et sonore

Malgré ces poches de vie, l'impression générale laissée par le site reste celle d'un continuum visuel et sonore, peu hospitalier, dédié prioritairement au passage. Ainsi, le ruban vert dessiné par la plateforme engazonnée du tramway semble s'étirer à portée de vue et tracer un chemin au-delà de la ville, comme un lien avec les massifs montagneux offerts en panorama. De la même manière, le niveau sonore élevé du site et l'effet continu de vague causés par le trafic routier fonctionnent comme des répulsifs, voire comme des anesthésiants :

« Ici, c'est comme un passage. On dirait que les odeurs, les gens, le son, tout cela, ça s'en va. Le tram et les voitures, tout s'en va. Personne ne parle, ne se rencontre, ne s'arrête pour parler. Mais je pense aussi que c'est la forme de l'espace qui fait que les sons ne restent pas. Et puis aussi, ici, c'est un horizon avec au bout la montagne. On dirait une image. La pelouse, l'herbe au milieu du tram, c'est comme un chemin vers la montagne. Vallier, c'est plus un espace de passage. » (Aline)

Enfin, pour conclure ce registre des situations sur les Grands Boulevards, notons encore situations associées à la glisse : la traînée aéraulique d'une part, la traînée sonore d'autre part. Dans les deux cas, la traînée est consécutive au glissement. Elle s'apparente à l'émission d'un flux aéraulique au moment du passage d'un mobile, flux résultant du déplacement d'air causé par le mouvement des personnes (piétons, cyclistes) ou des véhicules (bus, voitures, deux-roues motorisés, tramway) dans le cas de la traînée aéraulique. Elle constitue une traînée sonore lorsque les centaines de réflexions sonores des sons routiers réfléchissent sur les parois des immeubles et le sol des Grands Boulevards et se donnent encore à entendre après le passage des véhicules.

Le tintement, un geste ambiant des Grands Boulevards

Les gestes ambiants repérables au niveau des couloirs de circulation pour piétons et cyclistes du boulevard Joseph Vallier sont de nature essentiellement sonores. Si le klaxonnement et l'effet de vague traduisent l'occupation routière des boulevards en même temps qu'ils rendent compte de sa surface et de sa qualité de réverbération, le tintement traduit – quant à lui - l'ambiance du trottoir. Concrètement, et de manière sporadique, les allées cyclistes et piétonnes résonnent en effet du son métallique des clochettes de vélos annonçant leur passage ou prévenant une collision potentielle avec un piéton. Clair, régulier, couvrant le bruit des quelques paroles échangées entre les rares couples de piétons empiétant sur le territoire du cycliste, le tintement rappelle la nature circulatoire des couloirs :

« Ici, il n'y a pas de sons, de sons de la vie. Sauf le son des voitures ou du tram. Ou quand tu te fais engueuler par le vélo, parce que tu marches sur son territoire. Enfin, c'est le klaxon. » (Fabiana).

Emblème sonore d'un code de la circulation entre modes doux à instaurer, le tintement peut également témoigner du caractère bourdonnant et lassant des Grands Boulevards. En pathologie, le tintement caractérise en effet le bruit argentin perçu par les patients atteints de certaines formes de pneumopathies ou plus couramment d'acouphènes. Dans ces pathologies de l'oreille, le patient dit percevoir un bruit bourdonnant, surajouté aux bruits environnants, et décrit

une profonde lassitude. Or, les tintements émis par les cyclistes sur les Grands Boulevards, s'ils participent de l'ambiance du trottoir, se surajoutent au bourdonnement du lieu et renforcent la fatigue et l'hypersensibilité causées par la fréquentation de l'artère.

État sensible de la veille distanciée

La vigilance accrue et souvent implicite nécessitée par le respect des codes de la circulation au sein de chacun des couloirs, autant que la forme d'emprise sonore et proprioceptive causée par leur ambiance, plonge le piéton dans un état quasi permanent de *veille distanciée*. Par « état de veille distanciée », nous désignons cette forme, non pas d'alerte, mais de vigilance constante dans laquelle se situe le piéton. Marcher dans les couloirs piétons des Grands Boulevards, c'est en effet anticiper visuellement et *de auditu* la présence et la trajectoire d'autrui. C'est également gérer les conflits latents liés au partage du trottoir, à son investissement parfois à contresens, à l'imbrication de vitesses de déplacement différentes. Mais c'est surtout faire preuve, à tout moment et malgré le caractère quelque peu anesthésiant de cette ambiance routière, d'une forme de réactivité musculaire qui permette, dans un délai bref, d'accélérer ou de ralentir le pas, de projeter son corps à droite ou à gauche, d'osciller la nuque et la tête, de tirer parti des « micro-modulations sensibles » du lieu pour informer son déplacement et réajuster sa conduite. De ce point de vue, l'état de veille distanciée réfère à la capacité du corps à trouver un équilibre entre des formes d'excitation et des formes de somnolence causées par l'ambiance du lieu.

Dynamique sensible de la continuité

Enfin, la dynamique sensible du boulevard Joseph Vallier est de l'ordre de la *continuité*. L'ambiance sonore du lieu, comme le panorama qu'il donne à voir, les situations et gestes qu'il permet, se répètent de manière régulière, sans interruption, à intervalles brefs. L'intensité de ces événements, comme celle de l'état dans lequel ce type d'ambiance met les corps en marche, restent inchangées, comme immuables. Lorsqu'elles existent, les variations d'ambiance sont à peine perceptibles. Il s'agit, dans ce type d'espace et dans ce type d'ambiance, de vivre le lieu et le rapport à autrui dans la distanciation et la répétition.

« À Vallier, il y a moins de dynamiques qu'à Berriat. C'est plus continu, moins fragmenté. »
(Xico)